



24 HEURES POUR
LE SEIGNEUR

25-26 MARS 2022

GRÂCE À LUI,
NOUS AVONS LE PARDON

(COL 1, 13-14)



24 HEURES POUR LE SEIGNEUR

25-26 mars 2022

Grâce à lui, nous avons le pardon (Cf. Col 1, 13-14)

Guide pastoral

Introduction générale à l'initiative

I^e Partie – Confession

Réflexion sur le sacrement de la réconciliation aujourd'hui (**S.E. Mgr Rino Fisichella**)

Témoignage de conversion **Leonardo Mondadori**

Comment se préparer à la confession ?

Réflexion sur l'examen de conscience, **Pape François**, 4 septembre 2018, Sainte-Marthe

Comment se confesser ?

Célébration individuelle du sacrement

Que faire après la confession ?

Servante de Dieu, **Sœur Thea Bowman**

II^e Partie – Veillée

Introduction festive

Célébration pénitentielle

Schéma pour l'adoration eucharistique

Lectio Divina 2 Cor 5, 17-21 (II Lecture du quatrième dimanche du carême)

Révérénd Omar Lopez Garcia



Notes introductives

*Le présent manuel a pour but d'offrir quelques suggestions pour permettre aux paroisses et aux communautés chrétiennes de se préparer à vivre **l'initiative de 24 heures pour le Seigneur**. Ce sont, bien sûr, des propositions qui peuvent être adaptées en fonction des besoins et des coutumes locales.*

***Dans la soirée du vendredi 25 mars et tout au long de la journée du samedi 26 mars, il serait important de prévoir une ouverture extraordinaire de l'église, offrant la possibilité d'accéder aux confessions, de préférence dans un contexte d'adoration eucharistique animée.** L'événement pourrait commencer le vendredi soir par une liturgie de la Parole pour préparer les fidèles à la confession, et se terminer par la célébration festive de la Sainte Messe le samedi après-midi.*

*Dans la **première partie** de ce manuel, il y a quelques réflexions qui nous aident à réfléchir sur la raison du sacrement de la réconciliation. Les textes nous préparent à vivre de manière consciente la rencontre avec le prêtre au moment de la confession individuelle. C'est aussi une provocation pour surmonter les éventuelles résistances qui s'opposent souvent pour éviter la confession. Un témoignage est offert pour illustrer le chemin de sa propre conversion : une aide à réfléchir sur ses propres transformations et sur la conscience de la présence de Dieu dans la vie de chacun. Se présente aussi la vie d'une personne, capable d'inspirer nos existences à accomplir les œuvres de miséricorde et à continuer la croissance personnelle après avoir reçu l'absolution des péchés.*

*La **deuxième partie** peut être utilisée pendant le temps de l'ouverture de l'Église, afin que ceux qui y accéderont pour se confesser puissent être aidés dans la prière et la méditation par un chemin basé sur la Parole de Dieu.*



I^e PARTIE – LA CONFESION.

Tant de pouvoir a ce bref mot de confession ; ce sont trois syllabes : *Peccai* ; mais dans ces trois syllabes, la flamme du sacrifice du cœur est montée au ciel. Si quelqu'un fait pénitence avec sincérité, il est libéré du lien qui le liait en le séparant du corps du Christ.

Saint Augustin, *extrait de l'homélie 393.*



Réflexion sur le sacrement de la réconciliation aujourd'hui

✠ *Rino Fisichella*

L'invitation de Paul de faire en sorte que nous vivions intensément l'occasion de pardon offerte par le Christ, s'inscrit dans un contexte plus large avec lequel l'apôtre entend faire participer la communauté de Colosse au grand mystère de Jésus. Nous savons que l'un des thèmes centraux de la lettre est de mettre en évidence le mystère du Christ qui domine toute connaissance. Il est l'icône même du Père, le premier-né et la fin ultime de la création ainsi que le début de la nouvelle vie réalisée par sa résurrection. En lui habite la plénitude de toutes choses afin que « tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. » (Col 1, 20). Dans toute la lettre, l'exhortation tend à rendre les destinataires fermes dans leur foi initiale. Ce que les chrétiens ont reçu mérite d'être préservé non pas comme une connaissance théorique, mais plutôt comme un comportement personnel cohérent et une pratique communautaire capable d'exprimer la crédibilité de leur foi.

Le chrétien qui prend connaissance aujourd'hui la lettre aux Colossiens demeure frappé par l'insistance de l'Apôtre sur le mystère du Christ. D'une certaine manière, il semble que Paul ait voulu inclure dans cette courte lettre une véritable synthèse de sa christologie. Ici, il est facile de découvrir la présence de thèmes chers à l'apôtre tels que le mystère global du Christ, sa conception de l'Église, les principes de morale, la rédemption et l'eschatologie... le tout centrés sur le Christ. Le Fils de Dieu renferme en lui une telle unicité qu'il se présente comme le début, la fin et la synthèse de toute l'action du Père. Le thème du pardon lui aussi appartient à cette vision et prend une importance particulière parce qu'il est plusieurs fois repris dans le corps de la même lettre et avec des rappels décisifs pour la révélation comme le grand chapitre de la réconciliation.

La prière d'action de grâce par laquelle la lettre débute, montre clairement comment doit être l'action des chrétiens. L'apôtre décrit le comment "marcher dignement" (v.10) si l'on veut rester fidèle au texte original alors que la Bible, celle traduite sous la direction de la Conférence épiscopale italienne, préfère traduire par "vous comporter". Ce « chemin » du croyant doit être marqué par quatre conditions : « porter le fruit de toute bonne œuvre », « grandir dans la connaissance de Dieu », rester « persévérant » et « remercier joyeusement le Père ». Ce n'est pas un petit programme qui est proposé ; pourtant, Paul n'a pas peur de le présenter aux premiers croyants afin qu'ils apprennent à être cohérents et crédibles dans le témoignage de la foi. L'appel à la joie saute immédiatement au premier plan. Il ne faut pas oublier cependant que lorsque l'apôtre écrit la lettre, il est en prison, probablement à Rome ; malgré cela, il est convaincu que la force du chrétien consiste précisément à exprimer la joie. La vérité sur la vie et la bonté dont nous devons témoigner trouvent leur raison d'être dans la joie de la gratitude envers Dieu. Paradoxal, mais décisif : la vie de tout disciple du Seigneur n'est pas seulement destinée à porter du fruit avant tout avec la connaissance progressive et croissante de Dieu, mais d'une manière particulière avec persévérance dans les moments difficiles qui se transforment toujours en joie d'action de grâce à Dieu pour le salut offert par le Christ.

Les paroles de l'apôtre ne sont pas étrangères à la vie quotidienne. La foi n'est pas une théorie, mais le fruit d'une rencontre personnelle avec le Seigneur qui marque et détermine toute



la vie parce qu'elle donne un sens aux événements vécus. Nous devrions aussi penser de manière réaliste à ces demandes de Paul. Comme nous le savons, les Colossiens dans les années 60-62 ont subi un fort tremblement de terre qui a complètement détruit la ville. Paul écrit sa lettre probablement vers l'an 60. Bien sûr, la lettre ne fait aucune mention du tremblement de terre et nous ne pouvons pas fixer les détails exacts, mais est-il si improbable que ces chrétiens se souviennent de l'écriture de Paul qui invitait à la joie et à l'action de grâce de toute façon tout comme ils vivaient le drame de la destruction ?

Tout cela conduit à l'appel fort et éclatant de la délivrance du « pouvoir des ténèbres » et du « pardon des péchés ». L'expérience de la réconciliation doit nous aider à vivre ces deux moments avec une intensité existentielle pour nous permettre de percevoir l'immensité du don que nous recevons. Le chrétien est un « fils de lumière » parce que Jésus a donné sa vie pour détruire par la mort sur la croix la « puissance de Satan » et ainsi libérer les hommes de la domination du péché et de la mort. Le signe le plus tangible de cette libération, qui devient évident dans l'histoire de chaque personne, est l'acte d'amour par lequel Dieu réconcilie chaque pécheur avec lui-même en offrant son pardon. Ceci, affirme l'apôtre, est l'héritage que nous avons reçu parce que nous partageons sa vie qui nous rend saints : « Et vous, vous étiez jadis étrangers à Dieu, et même ses ennemis, par vos pensées et vos actions mauvaises. Mais maintenant, Dieu vous a réconciliés avec lui, dans le corps du Christ, son corps de chair, par sa mort, afin de vous introduire en sa présence, saints, immaculés, irréprochables. » (1, 21-22).

Le pardon apporte avec lui une série de questions qui appartiennent à la vie quotidienne et qui trouvent sa synthèse dans la question, pour aujourd'hui, probablement la plus immédiate : pourquoi dois-je pardonner ? Souvent, nous nous trouvons en position d'exiger le pardon pour nous-mêmes, mais nous devenons difficiles lorsque nous sommes appelés à le donner. « Par-don » apporte la réalité dans la sémantique elle-même. C'est un don qui est fait et qui ne peut être exigé. C'est un « cadeau-pour », quelque chose qui est donné parce qu'il devient capable de contaminer pour être également offert. La mort de l'innocent sur la croix qui offre son pardon à tous, en nous enfermant dans l'égoïsme du ressentiment et de la vengeance, ne peut être rendue inutile. Il n'est pas facile de pardonner si vous n'avez pas d'abord eu l'expérience d'être pardonné. Aujourd'hui, celui qui pardonne semble être devenu un héros, il est donc devenu inhabituel d'accomplir un tel acte. On préfère opter pour la colère qui anticipe la mort, plutôt que d'offrir le pardon qui prolonge la vie. La source de la libération est confondue avec la chute dans l'esclavage. Une situation dramatique que nous vivons au cours de ces décennies où le pardon semble être devenu étranger à la vie de famille et dans la société.

Lequel devrait être premier devant le pardon ? Celui qui subit le tort et l'accorde, ou celui qui a fait le mal et le demande ? Ces questions ramènent à l'humanité qui est en nous et qui a encore besoin d'être libérée pour passer des ténèbres à la lumière. Le Fils de Dieu n'a pas attendu que le pécheur demande pardon ; il l'offre lui-même comme signe final de son amour. Le pardon n'est pas détaché de l'amour, mais c'est l'un de ses traits distinctifs. Là où il n'y a pas de pardon, on ne peut même pas dire qu'il y a le véritable amour. Et là où il y a le véritable amour, alors il doit aussi y avoir une volonté de pardonner. Ce n'est pas un acte automatique, mais il nécessite la force qui vient d'en haut. Parfois, il peut arriver que cela prenne du temps et pour cette raison, l'appel à la patience que l'apôtre fait dans sa lettre peut être une aide et un soutien. Et, dans tous les cas, l'attente patiente de recevoir et de pardonner, à son tour, exige qu'elle s'accompagne de persévérance à devoir rester



dans l'enseignement du Seigneur qui demande de pardonner non pas « sept fois, mais soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22). D'autre part, l'amour est un don pur qui est offert et ce n'est que lorsque l'on est animé d'un tel amour que l'on est prêt à aimer le premier afin d'éveiller l'amour chez l'autre personne. C'est aussi le cas du pardon. C'est un acte de courage qu'il faut relier à la force de l'amour qui vainc toute résistance. Il n'est pas de notre nature de pardonner, au contraire c'est typiquement les forts qui reconnaissent la vraie valeur de la vie et la puissance de l'amour qui engendre sérénité et paix profonde. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans le concept même de pardon, il est nécessaire d'oublier le tort reçu pour commencer une nouvelle relation interpersonnelle. Pardon et oubli : un binôme difficile, mais nécessaire.

L'apôtre dans sa lettre aux Colossiens nous permet de vérifier une autre connotation du pardon : sa portée universelle. La rédemption opérée par le Christ ne se limite pas au pardon de l'homme, mais s'étend à un acte de salut qui englobe aussi toute la création. En effet, il devra le recevoir à nouveau pour le remettre à la fin des temps entre les mains du Père et ainsi réconcilier définitivement tout et tous. Cette connotation n'est pas non plus sans suggestion. On pense souvent que le pardon n'est destiné qu'envers les personnes. Ce n'est pas le cas. Il y a des comportements qui agissent contre la création et nécessitent un changement typique de ceux qui demandent pardon. Cela implique un changement de vie. Il n'y a pas de vrai pardon, en effet, si cela ne conduit pas à l'exigence du changement de ses comportements. Dans la mesure où l'on retrouve le sentiment d'appartenance à la création et non de domination sur elle, alors s'ouvrira aussi la conscience du respect et de la responsabilité. Peut-être, à ce stade de l'histoire, le pardon a-t-il besoin de se conjuguer précisément avec le respect, qui indique l'avertissement de quelqu'un et quelque chose près de moi, et avec la responsabilité qui appelle à une réponse vraie et cohérente assumée en personne.

Témoignage de conversion

La conversion est un moment particulier dans la vie de chaque homme. Il y a ceux qui se convertissent progressivement, à petits pas, découvrant chaque jour, chaque semaine quelque chose de nouveau dans leur foi, leur faiblesse, leurs talents. Peu à peu, au fil du temps, un tel homme reconnaît ses mauvaises décisions, se corrige par petits pas, approfondit sa foi et grandit spirituellement.

Au lieu de cela, il y a ceux qui font l'expérience de la conversion fulminante, une expérience radicale qui provoque un changement radical de vie. La révélation instantanée de Dieu, qui ouvre les yeux de la foi au monde spirituel, est toujours rejointe par la découverte de sa propre misère et, en même temps, de l'amour inconditionnel de Dieu qui pardonne tout au pécheur repentant.

Espérons que le témoignage de conversion personnelle, raconté ci-dessous, facilitera la réflexion sur son propre état de foi et sur la présence de Dieu dans la vie.

Fin septembre 1946, dans une famille de la bourgeoisie milanaise, naît un garçon : Leonardo. Malheureusement, les malentendus grandissent entre ses parents, et lorsque le petit garçon n'a que deux ans, Laura Mondadori et Giorgio Forneron



divorcent. Léonard reste avec sa mère, tandis que le père ne développera plus aucun contact avec son fils. Laura retourne avec Leonardo chez ses parents, sur la *Piazza Duse* à Milan, où en 1951 Leonardo est légalement reconnu par son célèbre grand-père, Arnaldo Mondadori, qui laisse à son petit-fils son nom de famille et l'implique dans son importante maison d'édition.

Le garçon grandit, en fait, dans un environnement culturellement élevé. Grâce aux connaissances approfondies du grand-père Arnaldo, la maison familiale est fréquentée par des personnes telles que Thomas Mann ou Giuseppe Ungaretti. Fils de son époque, pour le jeune Mondadori, la religion est plutôt un concept abstrait de la vie désormais dépassée, auquel il ne faut pas donner trop d'importance. Leonardo, constamment entouré par les représentants les plus connus de la littérature et de la philosophie, se consacre aux études humanistes. D'abord dans le célèbre lycée classique Giovanni Berchet à Milan, puis s'inscrire en philosophie à l'Université d'État à Milan. Au lycée, il y a Don Luigi Giussani qui enseigne la religion de 1954 à 1964. Au cours de ces années, il fonda la première communauté de la Jeunesse étudiante, qui donnera plus tard vie au mouvement de « Communion et Libération ». Léonard, cependant, ne se rend pas compte de la présence d'un groupe de ses collègues du secondaire à la recherche du sens religieux profond.

À l'âge de dix-huit ans, lors de ses vacances à Cortina d'Ampezzo, le jeune étudiant est venu rencontrer Paola Zanussi. Les deux tombent amoureux et quatre ans plus tard, en 1968, ils se marient. En 1970, Leonardo est diplômé en philosophie. Ils ont une fille, Martina, mais rapidement Paola et Leonardo ne vivent plus ensemble. Après sept ans, leur mariage échoue et ils divorcent.

Rapidement, Leonardo rencontre une autre fille, Katherine Price, qu'il épouse, et naîtront deux enfants : Francesco et Filippo. Malheureusement, même le deuxième mariage se termine par un divorce au début des années 90. C'est précisément le moment de sa vie, où Dieu le touche de sa grâce.

« Je me souviens d'un petit-déjeuner à Savini avec Pippo Corigliano, responsable des relations publiques à l'Opus Dei. C'était en 1992 et, à l'époque, je ne m'intéressais pas du tout à la religion, et encore moins à l'Église. Mais je sentais que ma vie était, comment dire, pleine d'erreurs. J'avais déjà deux divorces derrière moi et trois enfants de deux femmes différentes. Corigliano m'a beaucoup impressionné. J'ai décidé de le rencontrer à d'autres occasions. J'ai commencé à lui demander quelques conseils. Il était très discret. Il m'a dit : si tu es ouvert à ces choses, je te rencontrerais avec un prêtre. »

Ce sont précisément les conversations sincères avec le prêtre, le père Umberto de Martino, qui ont progressivement ouvert le cœur de Léonard.

« Un prêtre exceptionnel. Il avait beaucoup de respect pour moi. J'ai commencé à lui faire confiance, à suivre ses suggestions. Et, lentement, suite à ce qu'il m'a dit, j'ai réalisé que je trouvais les réponses que je cherchais. J'ai été pris dans un grand enthousiasme et soudainement, je voulais changer toute ma vie. Et ce prêtre, avec beaucoup de réalisme, m'a retenu : ne sois pas pressé, me dit-il, Dieu ne te demande pas l'impossible, procède calmement. Je n'ai jamais quitté ce prêtre, qui est toujours mon directeur spirituel. »



Ainsi, le Dr Mondadori découvre non seulement la direction spirituelle, mais aussi le sacrement de la confession et de la communion.

« Il serait plus correct de dire la 'découverte' de la confession. Oui, c'était une joie immense. Je me suis souvenu de choses que j'avais oubliées. Et puis je me suis senti en paix avec Dieu. Content. Comme je me suis senti heureux lors de ma véritable « première communion » à New York la veille de Noël 1993.

Le changement dans l'âme de Léonard est perceptible par tout le monde. « Je vis une vie chrétienne vibrante et c'est cette vision de la foi qui, malgré tout, rend mon existence rayonnante. »

Un jour, en rencontrant sa première femme, elle lui a demandé : "Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu t'es fait refaire le visage ?" Il a répondu : "Non, je me suis fait refaire l'âme".

Leonardo Mondadori ne conserve pas cette expérience de foi que pour lui-même, mais cherche sagement à transmettre la grâce reçue.

« Parmi les choses que je fais le plus volontiers, en effet, que j'aime le plus, il y a celle de donner un petit témoignage dans certains salons ou dans certains milieux professionnels qui me semblent antithétiques à mes perspectives actuelles. Il y a une laïcité mal informée – je la rencontre continuellement – qui donne au christianisme une image caricaturale. »

Ses proches ressentent également son témoignage de foi.

« On parle beaucoup entre nous, rien ne tombe d'en haut... quand j'avais leur âge, personne dans la famille n'a pu m'offrir les outils pour faire face à une vie vraiment humaine, celle que j'ai découverte tardivement, après m'être retrouvé parmi tant d'impasses ».

Quelques années après sa conversion, en 1998, on lui a diagnostiqué un cancer de la thyroïde, puis un autre cancer celui du pancréas et du foie. Alors que celui de la thyroïde est enlevé avec succès, celui du pancréas s'avère de plus en plus invasif et résistant au traitement. Lorsqu'on lui demande s'il craint la mort, Leonardo répond :

« J'ai peur de la mort 'physique', c'est-à-dire que ça me fait peur de penser au moment où je vais mourir. Mais je me demande : pourquoi Jésus s'est-il laissé crucifier ? Soit le christianisme est une tromperie, soit dans la crucifixion il y a notre salut. » Et puis il ajoute : « J'avais la preuve que Jésus est là. Et s'il est là maintenant, il sera là même après notre mort. Comment ça va être, ce « après », je ne le sais pas. Mais je suis sûr que pour ceux qui sont en paix avec Dieu, ce sera très beau. »

Le 13 décembre 2002, Leonardo Mondadori part à la rencontre de Jésus, à qui il confie sa vie.

Comment se préparer à la confession ? Réflexion à l'aide de l'examen de conscience

Pape François, 4 septembre 2018, Santa Marta

Faire chaque soir « l'examen de conscience » comme une prière, pour identifier si c'est « l'esprit de Dieu ou l'esprit du monde » qui nous a émus dans la journée, est un exercice décisif dans notre «



combat spirituel » qui nous conduit « à comprendre le cœur » et « le sens du Christ ». C'est la suggestion que le Pape François a proposée lors de la messe célébrée le mardi 4 septembre à Santa Marta, rappelant que « le cœur de l'homme est comme un champ de bataille » où « l'esprit de Dieu, qui nous conduit aux bonnes œuvres, à la charité, à la fraternité », et « l'esprit du monde qui » au lieu de cela « nous conduit vers la vanité, l'orgueil, la suffisance, le commérage. »

« Dans la première lecture, l'apôtre Paul enseigne aux Corinthiens la manière d'avoir la pensée du Christ, le sentiment du Christ, l'attitude du Christ », a immédiatement souligné le Pape, se référant au passage de la première lettre aux Corinthiens (2, 10-16). Et « le chemin est celui de laisser l'Esprit Saint se faire en nous ». Saint Paul, en effet, écrit que « nous tous, nous avons tous reçu l'Esprit de Dieu ».

« C'est le Saint-Esprit qui vous porte en avant dans la vie », a expliqué François, « et vous conduit à ce but de connaître Jésus, d'avoir les mêmes sentiments que Jésus. » En réalité, a-t-il dit, « nous pouvons étudier beaucoup, étudier la Bible, étudier l'histoire, étudier la théologie, mais ce n'est pas la façon d'arriver aux sentiments de Jésus : cela aide, cela aide beaucoup, mais la vraie voie est de nous laisser porter par l'Esprit, par le Saint-Esprit ». Et « c'est précisément l'Esprit Saint », a ajouté le Pape, « qui nous conduit vers le cœur de Jésus, pour comprendre qui est Jésus, comment il agit, ce qu'il veut, ce qu'est sa volonté. Comprendre le cœur de Jésus ».

La question est : « comment pouvons-nous aller plus loin ? » Saint Paul affirme que « l'homme laissé à lui-même ne comprend pas les choses de l'Esprit ». C'est pourquoi, a expliqué François, « nous avons besoin de l'Esprit Saint pour avancer sur ce chemin, le chemin chrétien ». Toujours dans la lettre aux Corinthiens, l'apôtre explique aussi que « nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu. »

En effet, le Pape a relancé : « il y a deux esprits, deux façons de penser, de ressentir, d'agir : celle qui me conduit à l'Esprit de Dieu et celle qui me conduit à l'esprit du monde. » Et « cela arrive dans nos vies : nous avons tous ces deux 'esprits', pour ainsi dire ». Il y a « l'esprit de Dieu, qui nous conduit aux bonnes œuvres, à la charité, à la fraternité, à adorer Dieu, à connaître Jésus, à faire beaucoup de bonnes œuvres de charité, à prier. » Mais il y a aussi « l'autre esprit du monde, qui nous conduit vers la vanité, l'orgueil, la suffisance, les commérages : une tout autre voie. »

« Notre cœur, disait un saint, est comme un 'champ de bataille, un champ de bataille où ces deux esprits se battent', et il a appelé cela le 'combat spirituel' », se souvient le Pontife. « Dans la vie chrétienne, il faut se battre pour laisser de la place à l'esprit de Dieu et chasser – comme Jésus a chassé le diable – l'esprit du monde », a-t-il expliqué, se référant au passage évangélique de Luc (4, 31-37) proposé aujourd'hui par la liturgie.

À cet égard, François a suggéré « une belle prière que nous pouvons utiliser tous les jours, avant d'aller au lit, regardez votre journée » et demandez-vous : « quel esprit ai-je suivi aujourd'hui ? L'esprit de Dieu ou l'esprit du monde ? » Et le Pape a souligné que « cela s'appelle faire l'examen de conscience : sentir dans le cœur ce qui s'est passé dans ce combat intérieur, et comment je me suis défendu de l'esprit du monde qui me conduit à la vanité, aux choses basses, aux vices, à l'orgueil, à tout cela. » Par conséquent, « comment me suis-je défendu concrètement des tentations ? ». Les tentations doivent être « identifiées. » Et « cela se fait comme une prière, avant d'aller au lit, aujourd'hui : quels sentiments avais-je ? Identifier quel est l'esprit qui m'a conduit à ce sentiment, qui m'a inspiré ce sentiment : est-ce l'esprit du monde ou l'esprit de Dieu ? »

Faisant l'examen de conscience avec cette prière du soir, le Souverain Pontife a affirmé « plusieurs fois, si nous sommes honnêtes, nous constaterons qu'aujourd'hui j'étais envieux, j'avais de la



cupidité, j'ai fait ça. » Et « c'est l'esprit du monde. » Mais, a insisté François, il convient d'« identifier » ces sentiments, « parce que c'est vrai : nous avons tous cette lutte à l'intérieur, mais si nous ne comprenons pas comment ces deux esprits fonctionnent, comment ils agissent, nous ne pouvons pas aller de l'avant avec l'esprit de Dieu qui nous conduit à connaître la pensée du Christ, le sens du Christ. »

En réalité, a noté le Pape, « c'est très simple : nous avons ce grand don, qui est l'Esprit de Dieu, mais nous sommes fragiles, nous sommes pécheurs et nous avons aussi la tentation de choisir l'esprit du monde. » Et « dans ce combat spirituel, dans ce combat de l'esprit, nous devons être victorieux comme Jésus, mais nous devons choisir par quel chemin nous l'atteindrons. » C'est précisément pour cette raison que l'examen de conscience est si utile, le soir pour revoir la journée et dire : « oui, aujourd'hui j'ai été tenté ici, j'ai gagné ici, l'Esprit Saint m'a donné cette inspiration. » Bref, il s'agit de « savoir ce qui se passe dans le cœur. »

Et, a averti le Pontife : « si nous ne faisons pas cela, si nous ne savons pas ce qui se passe dans nos cœurs – ce n'est pas moi qui le dis, c'est la Bible – nous sommes comme les 'animaux qui ne comprennent rien', qui vivent avec instinct ». Mais « nous ne sommes pas des animaux, nous sommes des enfants de Dieu, baptisés du don de l'Esprit Saint. » Et « pour cette raison », a conclu François, « il est important de comprendre ce qui s'est passé dans mon cœur aujourd'hui. Que le Seigneur nous enseigne à toujours examiner notre conscience chaque jour. »

Comment se confesser? Célébration individuelle du sacrement

Au moment où vous vous présentez comme pénitent, le prêtre vous accueille cordialement en vous adressant quelques mots d'encouragement. Il rend le Seigneur miséricordieux présent.

Avec le prêtre, faites le signe de la croix en disant:

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le prêtre vous aide à vous disposer et à faire confiance à Dieu, avec ces paroles ou d'autres similaires:

Accueillez Dieu le Père avec confiance : il ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et soit vivant.

Le prêtre, selon l'occasion, lit ou dit dans ses propres mots un extrait de l'Écriture Sainte, dans lequel la miséricorde de Dieu est mise en lumière et invite le pénitent à la conversion.

Ez 11, 19-20 : Je leur donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau que je mettrai en eux ; je retirerai d'eux le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils vivent selon Mes décrets, et qu'ils observent mes lois, et ils les mettront en pratique ; ils seront mon peuple et je serai leur Dieu.



À ce stade, vous pouvez confesser vos péchés. Si nécessaire, le prêtre vous aide, en vous posant des questions et des conseils appropriés. Le prêtre invite le pénitent à manifester le repentir, en récitant l'acte de douleur ou une autre formule similaire, par exemple:

Père, j'ai péché contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Aies pitié de moi pécheur. (Lc 15,18 ; 18,13)

Le prêtre, tenant ses mains (ou du moins sa main droite) sur la tête du pénitent dit la formule d'absolution :

**Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde.
Par la mort et la Résurrection de son Fils,
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés ;
par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et moi, au nom du Père et du Fils + et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés.**

Réponse : **Amen.**

Après l'absolution, le prêtre poursuit : **louons le Seigneur parce qu'il est bon.**

Réponse : **Sa miséricorde est éternelle.**

En terminant, le prêtre vous dit : **Le Seigneur vous a pardonné. Allez en paix.**

Prière du Pénitent après la confession.

Lave-moi, Seigneur, de tous mes péchés, purifie-moi de mes péchés. Je reconnais ma faute, mon péché est toujours devant moi. (Cf. Ps 50, 4-5)

Ou

Ô Jésus, brûlant d'amour, je ne voulais pas t'offenser! Ô mon cher et bon Jésus, avec Ta Sainte Grâce je choisis de ne plus t'offenser, parce que je t'aime par-dessus tout. Mon Dieu, pardonne-moi !



Quoi faire après la confession ?

En effet, de contempler la vie des hommes qui ont suivi fidèlement le Christ, est un nouveau stimulant à rechercher la Cité à venir (cf. He 13, 14 ; 11, 10), et en même temps nous apprenons par là à connaître le chemin par lequel, à propos des vicissitudes du monde, selon l'état et la condition propres à chacun, il nous sera possible de parvenir à l'union parfaite avec le Christ, c'est-à-dire à la sainteté.

Lumen Gentium, n° 50

La servante de Dieu, Sœur Thea Bowman

À Yazoo City, le 29 décembre 1937, naît une fille, Bertha Bowman. Sa famille appartient à la Communauté des méthodistes et professe joyeusement sa foi. Son père, Theon Bowman, est médecin et sa mère, Mary Esther Bowman, enseignante. Ils vivent tous à Canton, dans le Mississippi – un État marqué par une longue bataille pour les droits civiques, qui marquera également profondément la vie de Bertha. Deux générations avant sa naissance, son grand-père était un esclave afro-américain.

En tant que jeune fille, Bertha passe beaucoup de temps avec les personnes âgées, apprenant de leur sagesse. Elle est très curieuse et elle se fait raconter les us et coutumes de son peuple et apprend les chansons et la culture afro-américaine. Les adultes remarquent immédiatement que la fille est très intelligente et apprend facilement. La petite Bertha est inscrite à l'école *Holy Child Jesus School* à *Canton*, où elle fait la rencontre des sœurs franciscaines de l'Adoration perpétuelle. La bonté et le professionnalisme des sœurs frappent la jeune étudiante. Elle se sent fortement attirée par leur exemple de vie, en particulier par le service des enfants pauvres et des nécessiteux. Malgré son très jeune âge – elle n'a que 8 ans – Bertha demande à ses parents la permission de devenir catholique. Ses parents, connaissant l'extraordinaire maturité de la pensée de leur fille, ne s'y opposent pas. Ainsi, à l'âge de 9 ans, Bertha fit son entrée dans l'Église catholique.

À l'âge de 15 ans, en 1952, elle exprime à ses amis et à ses parents son désir de déménager à *La Crosse*, dans le Wisconsin, pour entrer, en tant que novice, dans l'ordre des sœurs franciscaines de l'Adoration perpétuelle. Aussi pour cette décision, elle trouve la compréhension et le soutien de ses proches. Lorsqu'elle est arrivée au monastère en 1953, elle était la seule fille noire de tout l'ordre. Les sœurs remarquent immédiatement l'intelligence extraordinaire de Bertha, son charisme, son désir d'aider les gens. Son aisance à parler et à dialoguer fait d'elle une excellente oratrice à tel point que les sœurs décident, dès le début, que Bertha doit poursuivre des études supérieures afin de devenir enseignante.

L'or de sa profession religieuse, elle prend le nom de Mary Thea, nom qu'elle conserva tout au long de sa vie. En 1969, elle obtient sa licence et en 1972, son doctorat. Elle enseigne à des élèves de tous âges, d'abord à *La Crosse* puis à *Canton*. Charismatique et joyeuse, elle ne se limite pas à transmettre uniquement des concepts scientifiques, mais éduque et évangélise, devenant ainsi un point de référence fort pour des générations d'étudiants.



Le Concile Vatican II, à la fin des années soixante, a profondément marqué son chemin. Sœur Mary Thea Bowman se consacre à l'étude de la culture afro-américaine et à la liturgie de l'Église. « Lorsque nous comprenons notre histoire et notre culture, alors nous pouvons développer le rite, la musique et l'expression dévotionnelle qui nous satisfont dans l'Église. » Elle enseignera à l'Université catholique d'Amérique. Sa vision d'une société multiculturelle diffère cependant des positions en vigueur. L'un de ses étudiants note : « Elle savait que nous ne sommes pas tous dans un chaudron indistinct (Ing. *melting pot*). Elle n'était pas très intéressée par cette métaphore. Elle aimait beaucoup plus dire que nous sommes tous comme une salade. Lorsque vous faites partie d'une salade, vous ne perdez pas vos caractéristiques, vous restez un être individuel. Pour elle, le but était d'aimer son prochain. Et c'est ce qu'elle a fait. »

Elle traverse les États-Unis en brisant les préjugés raciaux avec ses discours et ses engagements. Elle crée un environnement propice à la communication interpersonnelle afin de comprendre les différences entre les différentes cultures et ethnies. Elle encourage les échanges culturels entre catholiques blancs et non blancs, en particulier dans le sud des États-Unis, où les Églises locales sont particulièrement blessées par le ségrégationnisme.

En 1978, avec l'approbation de ses supérieurs, elle retourne au Mississippi pour s'occuper de ses parents avancés en âge. Sœur Théa jouit maintenant d'une bonne réputation en tant qu'érudite, mais surtout en tant que croyante qui sait parler et mettre l'Évangile en pratique, même dans des situations très difficiles. L'évêque de Jacksonville, sachant son arrivée, lui offre le poste de consultante pour les affaires interculturelles dans son diocèse. Sœur Marie Théa accepte et s'engage à promouvoir avec sagesse l'unité qui vient de l'Évangile et qui se réalise dans l'Église caractérisée par la diversité culturelle et multiethnique. Ses collaborateurs notent qu'« elle sait rendre actif les spectateurs, elle sensibilise les gens à leurs talents et à leur potentiel, elle sait mettre en contact différentes races les unes avec les autres. Son ministère est celui de la joie. »

En 1984, l'un après l'autre, ses parents ont disparu et, à son tour, on lui diagnostique un cancer du sein. À ses élèves, elle dit un peu en plaisantant : « Je vivrai jusqu'à ma mort ». Elle continue inlassablement et avec le sourire à maintenir le rythme élevé de ses activités, même lorsque le cancer envahit ses os et la force à se déplacer vers le fauteuil roulant. En 1987, sœur Bowman a publié le recueil d'hymnes et de chansons catholiques : « *Lead Me, Guide Me: The African American Catholic Hymnal* ». C'est la première œuvre de ce genre émanant de la communauté afro-américaine et en même temps le résultat d'années d'étude, de travail et d'écoute des communautés afro-américaines : « Quand nous comprenons notre histoire et notre culture, alors nous pouvons développer le rite, la musique et l'expression dévotionnelle qui nous plaisent dans l'Église ».

Son travail dans les domaines de la culture, des rituels et de la piété populaire afro-américaine est apprécié par la Conférence des évêques catholiques des États-Unis. Les évêques l'ont invitée en juin 1989 à la session annuelle de la Conférence. Sœur Thea Bowman parle aux évêques en comparant l'Église à un foyer : la famille des familles. Un discours plutôt spontané que les évêques eux-mêmes percevront et décriront plus tard comme un cœur qui parle



à d'autres cœurs. Sœur Bowman présente la spiritualité afro-américaine, sa place dans l'Église et la contribution qu'elle peut apporter. Elle leur rappelle la nécessité, non seulement de l'éducation et de l'instruction, mais surtout de l'évangélisation des enfants noirs et de l'urgence de les inclure dans les communautés catholiques. « Votre travail est de me permettre, de permettre au peuple de Dieu, aux noirs, aux blancs, aux bruns, à tout le peuple, de faire l'œuvre de l'Église dans le monde moderne. »

Sœur Thea Bowman décède le 30 mars 1990. En 2018, le diocèse de Jackson ouvre sa cause de béatification.



II^e PARTIE – VEILLÉE

« Toute vie intérieure a besoin de silence et d'intimité avec le Christ pour grandir. »

Saint Jean-Paul II, *Lettre à l'évêque de Liège, « Corpus Christi »*, 1996



Introduction

La Veillée qui a lieu pendant l'initiative du « 24 heures pour le Seigneur » a un rôle fondamental, car elle caractérise l'ensemble de l'événement, il est donc souhaitable qu'elle soit célébrée avec l'exposition du Saint-Sacrement, pendant qu'un ou plusieurs prêtres demeurent disponibles pour célébrer le Sacrement de la Réconciliation.

La présente Veillée s'inspire des paroles de la lettre aux Colossiens : « Par lui, nous avons le pardon » (Cfr. 1, 13-14), soulignant la source du pardon trouvée en Jésus-Christ. L'apôtre Paul exhorte les Colossiens à remercier avec joie le Père, qui leur a permis de participer au destin des saints. Ainsi, l'Apôtre souligne l'action de Dieu qui vise à sauver l'homme et à faire de lui un participant à la vie éternelle. Tout cela est possible grâce à son Fils envoyé pour racheter l'homme perdu. Le texte se prête à diverses interprétations spirituelles. Nous nous concentrons sur deux aspects : le premier met en évidence la médiation du pardon par le Fils de Dieu (*à travers Lui*). L'homme ne se sauve par seul, mais par l'amour miséricordieux de Dieu qui le pardonne par son Fils mort et ressuscité. Le deuxième aspect montre le pardon de Dieu comme une réalité que l'homme possède : c'est un don reçu gratuitement, parce qu'il est obtenu par le Sang de Jésus-Christ.

L'événement du « 24 heures pour le Seigneur » est étroitement lié au temps liturgique du carême, et en particulier à son quatrième dimanche appelé anciennement « Laetare ». La joie célébrée ce dimanche jaillit de la conversion personnelle, de la réconciliation avec Dieu et de la grâce reçue dans le sacrement du pardon. Les lectures du dimanche (Jos 5, 9. 10-12 ; Ps 33 ; 2 Co 5, 17-21 ; Lc 15, 1-3. 11-32) présentent, entre autres, comment l'homme devient une créature nouvelle par la grâce reçue de Dieu. Le vieil homme est transformé par la grâce de Dieu, à travers la mort et la résurrection de Jésus-Christ qui sauve les hommes de leur péché.

L'initiative a été prise précisément dans les jours précédant le quatrième dimanche du carême, afin de donner la possibilité à tous les fidèles de libérer leur vie du péché, en se préparant, de cette manière, à Pâques maintenant proche.

Au cours de l'initiative *du 24 Heures pour le Seigneur*, il convient de souligner le contenu indiqué ci-dessus. Cependant, le développement même et le choix des thèmes et des passages bibliques sont toujours laissés à la discrétion des pasteurs et des organisateurs de l'événement qui, dans diverses parties du monde, connaissent mieux les besoins des fidèles confiés à leur pastorale, en particulier en cette période de pandémie.



D'après la pratique des années précédentes, il est clair que l'initiative se déroule généralement de trois manières :

1. Dans les petites communautés telles que les hôpitaux ou les paroisses/aumôneries avec un nombre réduit de fidèles.

Dans ce cas, l'initiative a souvent lieu un vendredi soir. On pourrait commencer l'événement par la liturgie pénitentielle, puis exposer le Saint-Sacrement, vivre un temps d'adoration eucharistique silencieux ou animé par un groupe de prière (selon les possibilités et les besoins de la communauté) et inviter chacun à la réconciliation sacramentelle avec Dieu.

2. Dans les paroisses plus grandes (notamment en milieu urbain), dans les préfectures (et/ou vicariats/doyennés) où bien là où l'on décide d'organiser l'événement avec plusieurs paroisses/communautés.

Il serait opportun de commencer le vendredi soir par la Sainte Messe ou par la Liturgie de la Parole. Ensuite, le Saint-Sacrement est exposé suivi de l'adoration eucharistique animée par différents groupes paroissiaux ou par diverses paroisses.

Les responsables établissent à la fois le programme du temps d'Adoration et sa durée, assurant la disponibilité pour la confession des fidèles.

3. Dans les églises cathédrales, les basiliques, les sanctuaires, ou dans les paroisses et les lieux de culte plus importants pour l'Église locale et soigneusement choisis par l'ordinaire du lieu ou par les personnes responsables.

L'événement devrait être organisé de manière plus solennelle, en soulignant l'universalité de l'Église qui le célèbre simultanément dans le monde entier. L'église doit rester ouverte même la nuit, avec l'adoration eucharistique animée à tour de rôle par divers groupes de prière et différentes communautés. Il faut espérer que l'ordinaire du lieu et les autres évêques seront présents au moins au début et à la fin de l'événement, donnant également leur disponibilité pour célébrer le sacrement de la Réconciliation. La présence constante d'un ou plusieurs prêtres prêts à entendre les confessions devra être assurée.



Toujours si cela était possible, un groupe de fidèles, spécialement formés et préparés, pourrait inviter les personnes qui passent à proximité de l'église à y entrer et à participer à l'événement (en particulier dans les églises centrales de la ville, dans les centres historiques et touristiques, dans les lieux de grand afflux de personnes, etc.). Une simple invitation, un mot de bienvenue, une explication de l'événement sont souvent l'occasion d'ouvrir une conversation beaucoup plus sérieuse, devenant un véritable moment d'évangélisation. Il n'est pas rare que les fidèles laïcs, en particulier parmi ceux qui reçoivent systématiquement une formation dans diverses communautés et groupes de prière, puissent accomplir un excellent service dans la préparation à la confession, en dialoguant avec des personnes qui n'ont pas fréquenté l'église depuis un certain temps et qui pourraient se sentir mal à l'aise dans la présence directe et immédiate d'un prêtre.

Pour que la proposition de la veillée soit adaptée aux besoins particuliers d'une communauté spécifique (paroisse, chapelles d'hôpitaux, monastère, aumônerie, sanctuaire, etc.), des chants de circonstance seront choisis. Pour approfondir les thèmes récurrents dans les textes bibliques proposés, il est suggéré de préparer une méditation ou quelques témoignages, en fonction des besoins et des possibilités de la communauté elle-même.

« 24 heures pour le Seigneur » en période de pandémie.

Alors que cette publication est en préparation, la pandémie causée par le virus sars-cov-2 est toujours présente dans différentes parties du monde. Nous sommes parfaitement conscients que les restrictions sanitaires imposées par les autorités ont un fort impact sur le déroulement de toute l'initiative, ainsi que sur la célébration individuelle du sacrement du pardon lui-même. Dans cette section, nous voulons donc proposer quelques idées sur la conduite de la Veillée et du temps offert pour les confessions.

1. En cas d'interdiction absolue des célébrations liturgiques

Là où, en raison de la pandémie, les sacrements ne peuvent être célébrés, il est nécessaire de diffuser le message évangélique de la miséricorde du Seigneur parmi les fidèles. C'est précisément l'initiative actuelle qui pourrait être une occasion propice de reconforter la communauté chrétienne.

Le rôle des aumôniers dans les hôpitaux, les cliniques, les maisons de soins infirmiers et de nombreux autres établissements de santé publics et privés, est d'une importance



cruciale pour apporter le pardon et la paix à ceux qui sont les plus exposés au risque de pandémie.

Nous devons rappeler aux fidèles que l'Église nous donne une manière spéciale de recevoir l'absolution des péchés dans le cas où il n'est pas possible de célébrer le sacrement de la réconciliation. Le Pape lui-même nous l'a expliqué : « Je sais que beaucoup d'entre vous, pour Pâques, vont à la confession pour se retrouver avec Dieu. Mais beaucoup me diront aujourd'hui : « Mais Père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur, lorsque je ne peux pas quitter ma maison ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'il m'embrasse, que mon Père m'embrasse... Que puis-je faire si je ne trouve pas de prêtres ? » Vous faites ce que dit le Catéchisme. C'est très clair : si vous ne trouvez pas un prêtre pour vous confesser, parlez avec Dieu, il est votre Père, et dites-lui la vérité : « Seigneur, j'ai combiné ceci, ceci, ceci... Pardonne-moi. Et demandez-lui pardon de tout votre cœur, en récitant l'acte de contrition, et promettez-lui : « Plus tard, je me confesserai, mais pardonne-moi maintenant. » Et immédiatement vous retournerez à la grâce de Dieu » (Pape François, *Homélie à Sainte-Marthe*, 20 mars 2020).

En effet, au numéro 1452 du Catéchisme de l'Église catholique, nous lisons : « Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée " parfaite " (contrition de charité). Une telle contrition remet les fautes vénielles ; elle obtient aussi le pardon des péchés mortels, si elle comporte la ferme résolution de recourir, dès que possible, à la confession sacramentelle ».

Dans certaines régions, malgré l'interdiction des célébrations publiques, le prêtre pouvait, seul, traverser le territoire de sa paroisse, bénissant les gens chez eux à distance. Cette bénédiction, faite avec le Saint-Sacrement ou avec les reliques des saints patrons, peut être effectuée, après avoir reçu le consentement préalable de l'évêque du lieu et des autorités civiles compétentes.

Dans la mesure du possible, des moyens de communication modernes peuvent être utilisés pour la transmission la Veillée, préparant ainsi les fidèles à une parfaite contrition, en vue de la confession sacramentelle, une fois que les mesures sanitaires auront cessé. La pandémie ne peut jamais devenir une excuse pour fermer l'église.



2. En cas d'interdiction partielle des célébrations liturgiques

Dans la plupart des pays du monde, la pandémie permet aux fidèles de se rassembler et de célébrer les sacrements, mais avec des restrictions dans le nombre de participants et les limites de temps.

Toujours en accord avec les décisions prises par l'évêque local et dans le respect des règles sanitaires en vigueur, les fidèles seront être invités à venir à l'église dans des créneaux d'horaires différents. Pour faciliter le tri des personnes, en maintenant la distance due dans l'église, vous pouvez inviter différents groupes de fidèles, divisés par territoire (un quartier, un village, etc.) ou par âge. Toute l'initiative peut avoir lieu pendant plus d'une journée, pour permettre aux gens de vivre un moment tranquille d'adoration et d'accès au prêtre disponible pour entendre la confession.

Un lieu dédié doit également être préparé, dans le respect des règles sanitaires, afin d'entendre les confessions. Dans le passé, les prêtres ont eu recours à différentes solutions à cet égard, parmi lesquelles nous voulons en souligner deux : la première consiste à préparer un lieu (une salle, la sacristie, etc.), où dans l'intimité, tout en maintenant la distance indiquée par les autorités sanitaires compétentes, un prêtre peut écouter la confession du pénitent. La deuxième solution consiste à utiliser le confessionnal, en le scellant avec un film plastique, du plexiglas ou d'autres matériaux similaires adaptés à cet effet.

La célébration pénitentielle

Pendant que le prêtre et les ministres se rendent au chœur, l'assemblée chante une hymne ou un autre chant approprié.

SALUTATION

C : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

R : Amen.

C : Que la miséricorde et la paix soient avec vous tous.

R : Et avec votre esprit.

C : Au début de sa lettre aux Colossiens, Saint Paul remercie Dieu de nous avoir donné son propre Fils « par qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés ». Frères et sœurs, ce soir, nous aussi, nous rendons grâce à Dieu pour la miséricorde dont il a fait preuve envers nous. Il ne nous condamne pas, au contraire, dans le Christ son Fils, il nous ouvre la porte du pardon et nous invite à la traverser.



L'initiative ne vient pas de nous. Si nous le voulons, nous pouvons nous tourner vers Lui et demander sa miséricorde pour nos transgressions. Dans notre prière de ce soir, nous voulons présenter au Seigneur aussi ceux parmi nos frères et sœurs, qui n'ont pas le courage de venir demander pardon, ou qui n'en ressentent pas le besoin et qui se sont éloignés de la foi et de Dieu lui-même. Puissent-ils eux aussi trouver le pardon et la paix.

On s'arrête en prenant quelques instants en silence. Puis le célébrant continue :

C : Prions.

Il ouvre les mains et dit :

O Père, qui nous a délivrés du péché
et tu nous a donné la dignité d'enfants adoptifs,
regarde ta famille avec bienveillance,
qu'à tous ceux qui croient au Christ
soit donné la vraie liberté et l'héritage éternel.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui est Dieu,
et vit et règne avec toi, dans l'unité de l'Esprit Saint,
pour les siècles des siècles.
R./ Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE

Première lecture

Col 1, 9-14

De la Lettre de Saint Paul apôtre aux Colossiens

Frères, depuis le jour où nous en avons entendu parler, nous ne cessons pas de prier pour vous. Nous demandons à Dieu de vous combler de la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle.

Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur, et capable de lui plaire en toutes choses ; par tout le bien que vous ferez, vous porterez du fruit et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu.

Vous serez fortifiés en tout par la puissance de sa gloire, qui vous donnera toute persévérance et patience. Dans la joie, vous rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière.

Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.

L : Parole de Dieu

R : Rendons grâce à Dieu.



Psaume responsorial

Ps 97, 2-6 (98)

R. Le Seigneur a fait connaître son salut.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ;

il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël ; la terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ;

jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ;

au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Alléluia

Mt 4, 23

Louange et honneur à toi, Seigneur Jésus !

Jésus a proclamé l'évangile du royaume
et guéri toutes sortes d'infirmités dans le peuple.

Louange et honneur à toi, Seigneur Jésus !

Évangile

C : Que le Seigneur soit avec vous.

R : Et avec votre esprit.

C : De l'Évangile selon saint Marc

Mc (7, 31-37)

Gloire à toi, ô Seigneur.

Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplie Jésus de poser la main sur lui.

Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.

Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient.

Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

C : Acclamons la parole de Dieu.

R : Louange à toi, Seigneur Jésus.

Homélie



CONFESSION GÉNÉRALE DES PÉCHÉS

Après avoir observé un temps de silence, le célébrant dit :

C : Le Seigneur Jésus nous appelle ce soir à la conversion. Reconnaissons que nous sommes pécheurs et invoquons avec confiance la miséricorde de Dieu.

C : Je confesse à Dieu Tout-Puissant,

R : Je reconnais devant mes frères que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ; oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

C : Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

A. Amen.

PRIÈRE DU SEIGNEUR

Tous se lèvent

C : Éclairés par *la Parole du Seigneur, qui nous invite à purifier nos cœurs et à rediriger nos pas, adressons-lui notre prière unanime :*

R : Notre Père

qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite,

sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi

à ceux qui nous ont offensés

et ne nous laisse pas entrer en tentation,

mais délivre-nous du mal.

Amen.

ÉCHANGE DE LA PAIX

Si la réglementation sanitaire le permet, le Célébrant dit:

C : Chers frères et sœurs, sûrs du pardon offert à chacun de nous par le Christ, échangeons un geste de paix.



Tout le monde échange un signe de paix.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Nous procédons à l'exposition du Saint-Sacrement selon le mode habituel et à l'adoration eucharistique animée qui durera jusqu'à la fin de l'initiative du « 24 heures pour le Seigneur ».

Temps pour les confessions et l'absolution individuelle.

À la fin de la veillée, la bénédiction solennelle est donnée avec le Saint-Sacrement. Dans certains endroits, en particulier là où l'initiative du « 24 heures pour le Seigneur » a eu lieu de manière solennelle et qui se termine le samedi soir, il est possible de célébrer la Sainte Messe du quatrième dimanche de Carême ou les premières Vêpres.

Schéma de l'adoration eucharistique

Ce texte est une proposition qui devrait ensuite être concrétisée et inculturée, en fonction des traditions locales.

Au cours de la veillée, toujours dans le respect des décisions prises par l'évêque du lieu, il est nécessaire d'appliquer toutes les normes épidémiologiques et sanitaires en vigueur.

Compte tenu de la durée de la veillée, du nombre de participants, des possibilités d'organisation et d'autres facteurs, l'animation de l'adoration eucharistique peut se faire à tour de rôle, en changeant de thème à chaque heure.

Pendant la célébration de la veillée, il devrait y avoir des temps de prière silencieuse devant le Saint-Sacrement.

DÉROULEMENT D'UN SEGMENT D'ADORATION (1 HEURE)

Exposer le Saint-Sacrement, après un moment de silence, le groupe musical interprète un chant.

Lecture du passage biblique :

Écoutons la parole du Seigneur tirée de l'Évangile de Saint Matthieu (18, 21-35)



Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Temps de silence

TÉMOIGNAGE/MÉDITATION

Ensuite, un témoignage de conversion est proposé. Ce témoignage pourrait être donné par une personne désireuse de raconter comment le Seigneur a touché son cœur par la grâce du pardon. Alternativement, on pourrait lire le témoignage de conversion de Léonard Mondadori trouvé dans ce guide pastoral. Dans le cas où il n'est pas possible de présenter le témoignage d'une personne, un texte méditatif pourrait être utilisé, tel que :

Saint Augustin – Sermon 83

Cette parabole est destinée à notre instruction, c'est un avertissement pour nous détourner de nous perdre. « C'est ainsi, dit le Sauveur, que vous traitera aussi votre Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. » Ainsi, mes frères, le précepte est clair, l'avertissement utile; et il ne peut y avoir que grand profit à obéir, à faire avec perfection ce qui est ordonné. Tout homme, en effet, est débiteur à l'égard de Dieu, et créancier à l'égard de son frère. Qui ne doit à Dieu, sinon celui qui est absolument sans péché? Et à qui n'est-il pas dû, sinon à celui que personne n'a jamais offensé? Pourrait-on découvrir dans tout le genre humain un seul individu qui ne fût redevable à son frère à cause pour quelque faute? Ainsi chacun est à la fois débiteur et créancier; et pour ce motif Dieu t'oblige de faire envers ton débiteur ce qu'il fera lui-même envers le sien.



Il y a deux espèces d'œuvres de miséricorde qui peuvent servir à nous décharger et que le Seigneur a exprimé en peu de mots dans son Évangile: « Pardonnez, dit-il, et on vous pardonnera; donnez, et on vous donnera. » - Pardonnez, et on vous pardonnera, voilà pour l'indulgence. Donnez, et on vous donnera, voilà pour la bienfaisance. Il dit donc, à propos de l'indulgence: Tu veux qu'on te pardonne tes fautes, il est aussi des fautes que tu dois pardonner; et à propos de la bienfaisance: Un pauvre mendie près de toi, et toi tu mendies près de Dieu. Que sommes-nous quand nous prions, sinon les pauvres de Dieu? Nous nous tenons, ou plutôt nous nous prosternons, nous supplions et nous gémissons devant la porte du grand Père de famille; nous lui demandons quelque chose, et ce, quelque chose est Dieu même. Que te demande un mendiant? Du pain. Et toi, que demandes-tu au Seigneur, sinon son Christ, lui qui a dit: « Je suis le pain vivant descendu du ciel (2)? » Vous voulez qu'on vous pardonne? Pardonnez. « Pardonnez, et on vous pardonnera. » Vous demandez quelque chose? « Donnez, et on vous donnera. »

Après le témoignage/méditation, un chant est exécuté suivi d'un temps de prière silencieuse.

Ensuite, on peut procéder à une prière d'intercession, prononcée par toute l'assemblée.

PRIÈRE À NOTRE-DAME

À toi, Marie, source de la vie,
Mon âme assoiffée s'approche.
À toi, trésor de miséricorde,
je confie ma misère.
Comme tu es proche, si intime au Seigneur!
Il habite en toi, et toi en lui.
Dans ta lumière, je peux contempler
la lumière de Jésus, soleil de justice.
Sainte Mère de Dieu, j'ai confiance
en ta tendresse et en ta pure affection.
Sois pour moi médiatrice de grâce
auprès de Jésus, notre Sauveur.
Il t'a aimée par-dessus toutes les créatures,
et t'a revêtu de gloire et de beauté.
Apporte-moi ton soutien, moi qui suis pauvre
et laisse-moi puiser dans ton amphore
débordante de grâce.

Saint Bernard de Clairvaux

Chant suivi d'un temps de prière silencieuse jusqu'à la fin du segment de prière (1 heure).



Selon la durée de toute la veillée, cette programmation peut être répétée, en changeant les passages et les chants bibliques, et en alternant témoignages, méditations et prières.

Compte tenu du temps liturgique du carême, il serait souhaitable d'inclure également le chemin de croix. On pourrait proposer la prière du Saint Rosaire et/ou du Chapelet de la Divine Miséricorde.

Quelques passages bibliques pourraient accompagner les différents segments de prière de la veillée:

Lc 24, 13-34 (deux disciples sur la route d'Emmaüs) ;

Ps 51 (psaume du repentir) ;

Mt 5, 43-48 (amour pour les ennemis).

Aussi bien pour un approfondissement individuel que pour la célébration communautaire, la *Lectio divina* suivante est proposée :

Lectio Divina 2 Cor 5, 17-21 (Deuxième lecture du quatrième dimanche de Carême)

Révérénd Omar Lopez Garcia

1. Lectio (Ce que dit le texte ?)

Le Pape Benoît XVI, dans une catéchèse dédiée à Origène d'Alexandrie, nous a invités à suivre la méthode proposée par cet éminent Père de l'Église dans sa « lettre à Grégoire » pour approcher et comprendre l'Écriture Sainte : « Consacrez-vous à la « lectio » des Écritures divines ; appliquez-vous à cela avec persévérance. Engagez-vous dans la « lectio » avec l'intention de croire et de plaire à Dieu. Si, pendant la « lectio », vous vous trouvez devant une porte fermée, frappez et le gardien vous ouvrira, selon ce que Jésus a dit : « Le gardien, lui vous ouvrira ». En vous appliquant ainsi à la lectio divina, cherchez avec loyauté et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des Écritures divines, qui s'y cache avec une grande force (Lettre à Grégoire, n° 4) » (Audience générale, place Saint-Pierre, 2 mai 2007).

Statio : Se préparer à écouter

Dieu parle toujours aux hommes, mais pour l'écouter, nous devons avoir non seulement les oreilles ouvertes, mais surtout le cœur. Demandons à l'Esprit Saint de disposer tout notre être afin d'accueillir la parole de Dieu :

Lumière brillante, Toi qui illumines les ténèbres de mon cœur d'une manière incompréhensible, atteint la partie la plus intime de mon être et laisse-moi renaître du feu de ton amour.



Je m'abandonne complètement à toi, qui as tout créé à partir de rien, tu me guides en toute liberté et m'enveloppes dans le feu de ton amour.

Torrent de vie, Toi qui jaillis du cœur du Fils, à la fin de cette existence, réveille-moi du sommeil de la mort pour me faire expérimenter éternellement le feu de ton amour.

Avocat céleste, Toi qui connais ma vérité la plus profonde, accorde-moi la sagesse d'en haut pour reconnaître mes péchés et me purifier d'eux avec le feu de ton amour.

Doux Maître, Toi qui forges les volontés, apprends-moi à être docile aux inspirations divines afin que, méditant sur ta Parole, le feu de Ton amour s'allume en moi. Amen.

Proclamation : 2 Co 5, 17-21

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions juste de la justice même de Dieu. »

Lecture spirituelle

Il est conseillé de *relire* le texte lentement, en faisant attention à certains détails afin d'approcher le premier sens de l'Écriture : le sens « littéral » afin de « saisir exactement ce qu'écrit » (Benoît XVI, *Audience générale*, Place Saint-Pierre, 25 avril 2007).

Ce texte fait partie des écrits pauliniens écrits entre 54 et 57 après. J.C., probablement en Macédoine, adressée à l'Église de Corinthe, qui à cette époque faisait face à la menace de la « division », qui causa de grandes souffrances à l'Apôtre. Il écrit aux membres de cette communauté, à au moins deux reprises, « afin que vous connaissiez l'amour que j'ai particulièrement pour vous » (2 Co 2, 4), les invitant à maintenir la « communion ». Comment ? Par la « réconciliation ».

Maintenant, dans le texte, avec des couleurs différentes, il souligne ce qui peut être considéré comme une conséquence « de l'appartenance au Christ », plus tard ce qui se réfère à « la réconciliation avec Dieu par le Christ », puis ce qui se réfère à l'engagement des chrétiens en faveur de la « réconciliation » et, enfin, le « commandement » de l'apôtre à la communauté.

Par la suite, pour une meilleure compréhension du concept de « réconciliation », il est utile de se référer à des textes connexes dans les mêmes lettres de Saint Paul, en regardant le « type de réconciliation » auquel le passage fait allusion, en découvrant qui sont impliqués, qui prend l'initiative, quelles sont les conséquences, par exemple : Rm 5, 1-11 ; Ep 2, 13-18 ; Col 1, 18-23.



2. *Meditatio* (Que me dit le texte ?)

Maintenant, nous sommes invités à aborder le second sens de l'Écriture, le sens « moral » dans le but de découvrir « ce que nous devons faire pour vivre la Parole » (Benoît XVI, *Audience générale*, Place Saint-Pierre, 25 avril 2007).

Au fond de ce texte se trouve le *keryma*, cette *annonce* qu'il faut entendre à plusieurs reprises parce qu'elle remplit le cœur humain de joie et donne un sens nouveau à notre existence : Dieu nous a aimés dans le Christ sans le mériter et, par conséquent, nous sommes appelés à correspondre à cet amour qui nous précède et nous soutient toujours (Cf. François, *Message pour le carême 2020*, 7 octobre 2019, n° 2).

Cependant, nous ne correspondons pas toujours à cet amour. Malheureusement, d'innombrables actes qui génèrent la division et la confrontation, tant au sein de la société qu'au sein de l'Église, manifestent cela. Elles sont la conséquence d'un abus dans l'exercice de la liberté ou d'une poursuite excessive de ses propres intérêts au détriment du bien commun (cf. Gn 3, 1-13; 4, 3-10; Ex 32, 1-10; 2 Rois 11, 2-17 ; Dn 5, 1-30).

Malgré notre manque de fidélité et d'amour pour Dieu et une confiance disproportionnée dans nos capacités et nos ressources, il ne cesse de se montrer miséricordieux et prêt à pardonner parce qu'« il sait bien par quoi nous sommes façonnés, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 103, 14), que nous sommes fragiles. Il suffit de mentionner la manière dont il a agi avec Caïn, David, Salomon ou avec le peuple d'Israël lui-même, qui a absous leurs péchés, poussé seulement par la magnanimité de son amour, parce qu'« il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. » (Ps 102, 10).

Jésus exprime cette vérité d'une manière extraordinaire dans la parabole du *Père miséricordieux* (Lc 15, 1-3, 11-32). Il nous révèle que Dieu est ce « Père » qui attend le retour du « fils cadet », et quand cela se produit, avec compassion, « il se jeta autour de son cou et l'embrassa » (Lc 15, 20). Il n'y a pas de reproches, mais de la compréhension parce qu'à juste titre « comme un père est tendre envers ses enfants, le Seigneur est tendre envers ceux qui le craignent » (Ps 103, 13). Malgré l'attitude du père, le « fils aîné » assume le rôle de juge et reproche au père son comportement face aux fautes du « frère cadet ».

Le Christ, comme l'affirme Saint Paul dans 2 Co 5, 17, auquel nous appartenons par le baptême, nous a transformés par l'action de l'Esprit Saint en « créatures nouvelles », c'est-à-dire en « ses frères » et en « enfant de Dieu » de son Père. Cela a généré une « nouvelle relation » des croyants avec Dieu (avec chacune des personnes divines) et avec nous-mêmes. Et contrairement aux reproches du « fils aîné » dans la parabole, Jésus intervient favorablement : « il est mort pour tous » (2 Co 5, 15) pour réconcilier toute l'humanité avec Dieu – son père et notre père – « n'imputant pas aux hommes leurs fautes » (2 Co 5, 19).

Cette loi a une double conséquence. D'une part, l'Église s'est vu confier le « ministère de la réconciliation » (2 Co 5, 18), qu'elle exerce à travers ses prêtres, qui ont « reçu le don de l'Esprit Saint pour le pardon des péchés » et sont appelés à « accueillir les fidèles comme le père dans la parabole du fils prodigue », sans poser de « questions impertinentes », étant « toujours, partout, en toute situation et malgré tout, le signe de la primauté de la miséricorde » (*Misericordiae Vultus*, n° 17). D'autre part, la communauté chrétienne a pour mission d'annoncer « la parole de



réconciliation » (2 Co 5, 19) parce que « le pardon des offenses devient l'expression la plus évidente de l'amour miséricordieux et pour nous chrétiens, c'est un impératif que nous ne pouvons ignorer. Comme il semble si souvent difficile de pardonner ! Pourtant, le pardon est l'instrument placé dans nos mains fragiles pour atteindre la sérénité du cœur. Abandonner le ressentiment, la colère, la violence et la vengeance sont des conditions nécessaires pour vivre heureux » (*Misericordiae Vultus*, n° 9).

C'est pourquoi, laissons-nous interpeller par l'Apôtre en cette période de Carême et « au nom du Christ, réconcilions-nous avec Dieu » (Cf. 2 Co 5, 20).

3. *Oratio et contemplatio* (Qu'est-ce le texte me suggère de dire au Seigneur ?)

En ce moment, laissons l'Esprit Saint nous guider vers le troisième sens de l'Écriture : le sens « spirituel », qui « nous fait comprendre le contenu christologique » de la parole divine, ainsi que « le sens des mystères, dont se nourrissent les âmes des saints dans la vie présente et future » (Benoît XVI, *Audience générale*, place Saint-Pierre, 25 avril 2007).

La manière d'agir de Dieu est à la fois déconcertante et dramatique, comme le perçoit l'Apôtre : « Celui qui ne connaissait pas le péché, Dieu l'a fait pécher en notre faveur, afin qu'en lui nous devenions la Justice de Dieu » (2 Co 5, 21). Il ne suit pas la logique humaine, mais « en Jésus-Christ, Dieu lui-même poursuit la souffrance de l'humanité perdue. Quand Jésus parle du père qui va à la rencontre du fils prodigue et l'embrasse, ce ne sont pas seulement des mots, mais cela constitue l'explication de son être et de son œuvre même. Dans sa mort sur la croix s'accomplit ce retournement de Dieu contre lui-même dans lequel il se donne pour élever l'homme et le sauver – l'amour, dans sa forme la plus radicale » (Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n° 12).

Comment répondons-nous à cet amour ? Reconnaisant notre fragilité, mais surtout l'amour miséricordieux de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, son Fils, mort sur la croix pour le pardon de nos péchés. Du plus profond de notre cœur, nous nous tournons vers Lui avec les paroles du Psaume 50:

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi. Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. Ainsi, tu peux parler et montrer ta justice, être juge et montrer ta victoire.

Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère. Mais tu veux au fond de moi la vérité ; dans le secret, tu m'apprends la sagesse. Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Fais que j'entende les chants et la fête : ils danseront, les os que tu broyais. Détourne ta face de mes fautes, enlève tous mes péchés. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.



Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne. Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ; vers toi reviendront les égarés.

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur, et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange. Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

En silence, laissons résonner les expressions du psalmiste en nous afin que nos lèvres se réjouissent de la louange sans fin à Dieu notre Sauveur.

4. *Deliberatio* et *actio* (Le texte, à quoi m'engage-t-il ?)

L'initiative *du 24 Heures pour le Seigneur* est un temps de grâce que l'Église nous offre pour faire à nouveau l'expérience de l'amour miséricordieux de Dieu à travers le sacrement de la Réconciliation, surtout lorsque nous sommes conscients que nous avons rompu la communion avec Dieu et avec nos frères et sœurs à cause du péché.

Faisant écho à l'exhortation de l'Apôtre : « Nous vous implorons au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20), saisissez cette occasion pour vous confesser. Suivez le conseil du pape François : « Regardez les bras ouverts du Christ crucifié, laissez-vous sauver encore et encore. Et quand vous vous approchez pour confesser vos péchés, croyez fermement en sa miséricorde qui vous libère de la culpabilité. Contemplez son sang versé avec tant d'affection et laissez-vous purifier par lui. De cette façon, vous pourrez naître encore et encore » (*Christus Vivit*, n° 123).